

# LETTRE OUVERTE A UN GARCON DE 8 ANS

Depuis que tu as été renvoyé de ton école pour avoir donné une gifle à ton instituteur, tu es sans doute bien remué, cela te fait très mal et les choses se bousculent en toi.

Mais que s'est-il donc passé pour que tu en sois arrivé là ?

Ce jour-là tu étais en classe et tu avais plaisir à regarder à la fenêtre des élèves d'autres classes qui préparaient une fête. Cela t'intéressait beaucoup n'est-ce pas, tu étais curieux de savoir... juste au moment où ton instituteur voulait t'apprendre un autre savoir, un savoir prévu dans un programme qui est appelé « officiel » et qui est pensé bien loin d'ici et depuis bien longtemps par des experts qui ne te connaissent pas et que tu ne connais pas. Ils ne pouvaient pas savoir eux que toi, juste là maintenant, tu allais être plus motivé, plus curieux de savoir ce qui se passait dehors que dedans. Tu n'as pas pu leur dire et eux n'ont pas pu te le demander. Il n'y avait pas de communication entre vous tout simplement parce que vous n'aviez pas accès l'un à l'autre.

Puis ton instituteur, qui donc voulait t'apprendre ce savoir officiel, t'a demandé de te rasseoir à ta place. Tu l'as entendu, au moins en partie, puisque tu t'es assis à ta place. Et assis là, tu as continué à regarder les élèves qui préparaient la fête car à ce moment-là tu étais toujours curieux de savoir ce qui se passait dehors, c'est ça qui était toujours vivant en toi. Toi, tu n'étais pas encore vraiment intéressé par le savoir du programme officiel à ce moment là. Ici, nous pouvons dire qu'il y a eu un début de communication : ton instituteur t'a fait une demande et toi tu y as répondu... mais en partie seulement.

En fait ton instituteur ne t'a révélé qu'une partie de ce qui constitue une communication. Il ne t'a rien communiqué de ce qui concerne ce qui est le plus vivant en lui, c'est-à-dire ses sentiments et ses besoins - et en l'occurrence ici il faudrait parler aussi de ses limites. Et toi tu n'as pas perçu à quel point il était irrité, fâché et peut-être même probablement en colère. Tu n'as pas plus perçu son besoin d'être bien écouté par toi pour qu'il puisse te transmettre le savoir officiel à ce moment-là. C'est normal, tu n'as pas encore appris les étapes de la communication, c'est élémentaire, mais ce n'est pas encore au programme de ton école.

Si tu l'avais appris, comme cela commence à se faire discrètement dans certaines écoles, tu aurais su qu'une personne en colère a perdu le contact avec ses besoins, ce qui constitue un grand danger pour les personnes autour d'elle car ainsi, cette personne risque de dire ou faire des choses très blessantes, des choses très violentes, alors même qu'elle vit une immense impuissance. Ton instituteur est alors « passé à l'acte » et t'a empoigné pour t'exclure de la classe, te jeter dehors, alors qu'une minute avant, il te voulait dedans ! Ce qui montre bien en effet, qu'à cet instant, il a perdu contact avec son besoin : être bien écouté par toi pour qu'il puisse te transmettre son savoir.

A cet instant précis, par son exemple, il t'apprend autre chose, il t'apprend la loi du plus fort, la loi de la force. Dans son impuissance et sans te le partager, il change brusquement d'objectif, et te donne, peut-être malgré lui et probablement même à son insu, une leçon, une autre leçon que celle qu'il avait prévu de te donner et qui n'est pas non plus au programme officiel... Et toi là, tu apprends cette leçon, tu l'appliques immédiatement comme tu peux et tu utilises toi aussi toute la force de tes huit ans... pour t'accrocher à un angle de mur afin de rester en classe car cela reste bien ton objectif à présent. Mais voilà, c'est lui le plus fort, il te l'apprend par l'usage de sa force à lui qui est supérieure à la tienne, il t'en fait la démonstration en t'arrachant de l'angle auquel tu tentais de t'agripper ! A ce moment, toi tu apprends encore une fois sa leçon... comme tu peux car cette fois, toi aussi tu es en colère, toi aussi tu as perdu le contact avec ton besoin de rester en classe, pour toi aussi ta limite est dépassée et, dans ton impuissance, tu le gifles... Tu es « passé à l'acte » toi aussi !

Vous êtes ainsi, lui et toi, passés tous les deux, en quelques secondes, de la loi des hommes à ce qu'on appelle « la loi de la jungle ». Cela s'est passé très vite, beaucoup trop vite pour lui, beaucoup trop vite pour toi. Ni l'un, ni l'autre, n'avez été « maîtres » dans cette situation, c'est plutôt la situation qui a été votre maître. Comme on le dit si bien : « On est enceint d'une colère », c'est-à-dire qu'à ce moment, ce n'est plus nous qui sommes maîtres de notre vie, mais c'est la colère qui nous mène... par le bout du nez !

Vois-tu cela dure depuis des siècles et des siècles et cela provoque encore toujours d'immenses souffrances. Pourtant, progressivement les temps changent, la conscience augmente chez beaucoup d'hommes et de femmes de notre époque et, là où la conscience progresse, la violence régresse. Et toi tu vis là une situation certes dramatique, mais de laquelle tu peux apprendre, une situation où, à ton niveau, tu peux participer à ce grand mouvement d'humanisation du monde. Pour cela, tu as à prendre une décision, une décision importante parce que porteuse de conséquences lointaines sur ta vie et sur celle de bien d'autres car, quand on vit une telle humiliation à ton âge, cela nous marque si fort que nous prenons, le plus souvent inconsciemment, une décision radicale qui nous marque « pour le restant de nos jours ».

Soit, nourri par la blessure ouverte et la révolte qui gronde en toi, tu choisis de ne voir dans ce monde que la « loi de la jungle », la loi du plus fort, la loi de la violence et tu décides qu'un jour ce sera toi le plus fort et toi aussi à ton tour tu écraseras les autres... un jour ! C'est le choix dans lequel ton « maître » est probablement lui-même toujours enfermé inconsciemment aujourd'hui, comme tant d'autres aussi qui restent encore bloqués par des choix faits dans des moments dramatiquement vécus dans l'enfance, souvent refoulés ou mêmes occultés tant nous les avons mal vécus et en avons été perturbés intérieurement. Mais ce n'est pas utile de leurs jeter la pierre, on ne connaît pas leur vie et ils peuvent toujours décider un jour de travailler leur passé, pour s'en libérer, évoluer et refaire d'autres choix plus au service de la vie. A chacun son chemin.

Soit, à cause même de la douleur que tu ressens, tu choisis, toi, de ne jamais, jamais la faire connaître aux autres, car c'est assez, c'est trop, non, jamais plus, et tu refuses de participer toi-même à ce monde de violence car tu sens au fond de toi qu'il doit bien

y avoir une alternative à cette violence, tu sais, tu as conscience qu'un autre monde existe aussi, qu'on peut y participer et aider à le faire croître, un monde où la paix est possible en gérant autrement les conflits par une autre façon de communiquer avec les autres et aussi avec soi-même, une communication nonviolente dans laquelle tous les besoins peuvent être entendus et respectés... et tu décides au fond de toi de toujours refuser l'injustice et d'humilier quiconque, surtout pas un enfant, et de toujours chercher à apprendre - même si ce n'est pas encore au programme de ton école - à communiquer autrement, d'une façon qui soit plus au service de la vie. En faisant un tel choix, tu devras parfois aller à contre-courant des idées toutes faites sur les choses et sur les gens, tu auras besoin de courage, de patience, de bienveillance, de détermination et d'attachement radical à la vérité, mais tu te sentiras profondément soulagé et libre de ce lourd passé qui contamine encore si souvent les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Tu participeras, là où la vie te mènera, à la fois seul, mais aussi avec tant d'autres partout dans le monde, à l'émergence d'un nouveau monde, d'un monde plus humain. Ce monde peut commencer pour toi aujourd'hui au fond de ton cœur, sans même que personne ne le sache autour de toi... sauf toi.

A toi de choisir.

Jean-François Lecocq  
Formateur en communication nonviolente